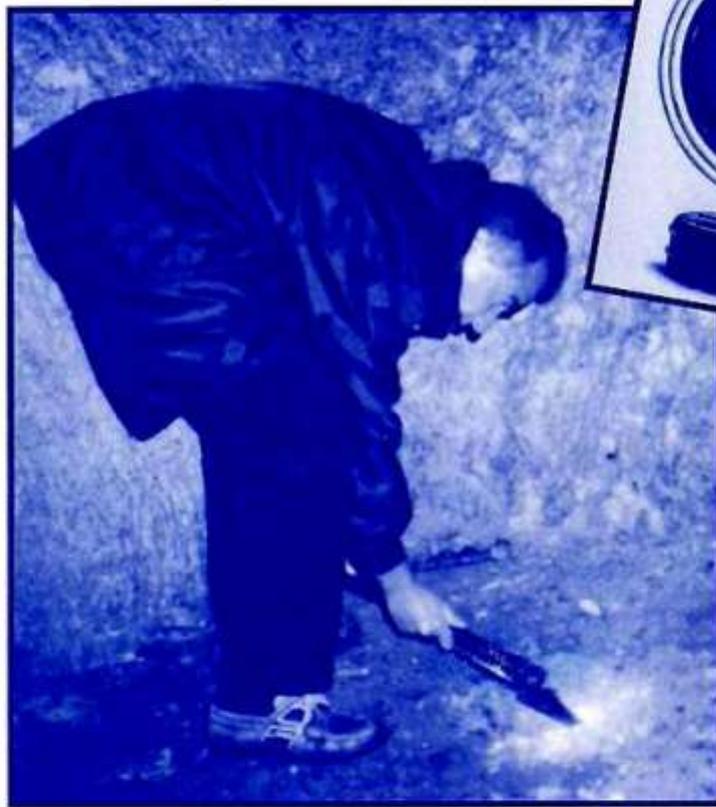


Max Valentin

LE TRÉSOR D'ORVAL



Les solutions

La clé donnant accès au Trésor d'Orval,
un globe en or d'une valeur de 1 500 000 F,
a été trouvée le jeudi 27 août 1998.

Voici le récit de sa découverte et la solution de l'énigme.

Comment tout a commencé.

Le principe d'une chasse au trésor est simple : une série d'énigmes est proposée au public, la solution de ces énigmes menant en un lieu où a été enterré un trésor (ou sa contremarque¹)

J'ai publié ma première chasse au trésor, *Sur la Trace de la Chouette d'Or*, en juin 1993 après avoir enterré quelque part en France une copie en bronze de la chouette, à échanger après découverte contre l'original en or, argent et diamants, d'une valeur d'un million de francs. Ce livre², qui servait de support aux énigmes, contenait onze visuels peints par l'artiste Michel Becker. Ces visuels étaient émaillés de petits détails graphiques parasites, dus à la patte de l'artiste, et qui n'avaient rien à voir avec la «dimension énigmatique» de cette chasse au trésor ; et j'ai immédiatement senti que nombre de chercheurs regrettaient de ne pas disposer d'illustrations moins interprétables.

C'est pourquoi, en janvier 1994, je me suis attelé à la conception d'une nouvelle chasse au trésor qui ne contiendrait que des photographies. Mais bien vite, j'ai encore resserré cette idée en décidant qu'il n'y aurait pas plusieurs photographies, mais *une seule* : celle d'un grenier rempli d'objets hétéroclites qui mèneraient le chercheur vers une cache contenant une clé en or massif. Cette clé, à son tour, donnerait accès au trésor proprement dit, lequel pourrait donc rester exposé aux yeux du public pendant toute la durée du jeu. Pourquoi ? Tout simplement parce que je ne désirais pas revivre, à l'occasion de cette chasse-là, ce que j'avais connu avec la Chouette d'Or.

¹ Contremarque : objet symbolique qu'il faut déterrer et échanger ensuite contre le trésor proprement dit.

² *Sur la Trace de la Chouette d'Or* fut un best-seller dès sa publication, et plus d'un an après sa sortie, il était encore classé à la 16^e place des meilleures ventes françaises par la revue des libraires, *Livre-Hebdo*. Alors que tous mes trésors (soit une quinzaine à ce jour) ont toujours été trouvés à peu près dans les délais escomptés, la Chouette d'Or, elle, est toujours dans son trou au moment où j'écris les présentes lignes !

En effet, l'original de la chouette n'ayant jamais été exposé, une partie du grand public doutait encore de son existence, ce qui, après tout, était compréhensible. En revanche, ce qui l'était beaucoup moins, c'est que *des journalistes* persistaient à me questionner à ce sujet. J'avais beau répéter qu'avant d'être confiée à la garde de maître Llouquet, huissier de justice (seul homme au monde à posséder la clé du coffre qui l'abritait), la chouette avait fait l'objet d'une présentation à la presse, qu'elle avait été sortie à plusieurs reprises de ce coffre pour être photographiée par certains de leurs confrères, que maître Llouquet se ferait un plaisir de confirmer officiellement son existence sur simple demande, que si eux-mêmes désiraient la voir, eh bien il suffisait de le lui demander, que Michel Becker et moi étions prêts à l'exposer de manière permanente là où on nous demanderait de le faire, mes explications ne servaient à rien. Il y avait toujours un journaliste, le sourcil dubitatif, pour me demander : «Alors, cette chouette, elle existe vraiment ?»³ ... Afin d'éviter cela, je décidai donc que le globe en or d'Orval, lui, resterait exposé pendant toute la durée du jeu chez son créateur, le célèbre orfèvre Puiforcat (Groupe Hermès).

Pour réaliser la photographie du grenier, je me suis très vite heurté à des problèmes d'ordre technique : il était très difficile de louer tous ces objets et de les réunir sur un plateau, le même jour et à la même heure, pour être photographiés ensemble. Il fut donc décidé d'en photographier certains séparément, et de remettre ces photos avec le reste des objets à un artiste spécialisé dans l'hyperréalisme, lequel se chargerait de recomposer l'image finale.

J'ai créé un nouveau service télématique consacré à Orval sur le 3615 MAXVAL, puis j'ai conclu un accord avec MSN (*The Microsoft Network*) qui devait créer le site web officiel de cette chasse, et avec Puiforcat qui se chargerait de la fabrication du trésor. Enfin, par une froide journée de décembre 1996, je suis allé enterrer la clé en or. Les Editions Michel Lafon publièrent le livre des énigmes trois mois plus tard, en mars 1997.

³ En 1997, la Chouette d'Or fut tirée à deux reprises de son coffre pour être photographiée par des journalistes du *Times-Magazine* de Londres, et par le *Figaro-Magazine*, en présence de maître Llouquet. Malgré cela, je dois encore et toujours faire face à cette sempiternelle - et lassante - question.

Le Trésor d'Orval était né.

Oui, l'énigme du *Trésor d'Orval* était difficile à décrypter. Certes, elle était moins difficile que *La Chouette d'Or...* mais elle était difficile quand même ! C'est normal, car après tout, personne n'est assez naïf, je pense, pour espérer trouver 1,5 million de francs sous les sabots d'un cheval ! Le vainqueur, *Météor*⁴, n'en a que plus de mérite, car il est souvent resté plusieurs semaines sans ouvrir le livre, pris par ses obligations professionnelles. Cet éloge est pareillement mérité, d'ailleurs, par les cinq autres chercheurs qui ont manqué la victoire d'un cheveu : *Bichon* (directrice des ventes dans une société d'emballage de la région parisienne), *Dr Jones* (informaticien dans le Vaucluse), *Lexie* (employée de banque dans les Alpes-Maritimes), *Monglane* (juriste dans une société de la région parisienne), et *Ripaton* (cadre commercial dans l'Oise). Aucun d'eux ne s'est entêté, et chacun a pris de temps en temps quelques semaines de recul.

Il est à noter que pour Dr Jones et Monglane, le sort fut particulièrement cruel : le premier avait localisé la forêt de St-Gobain, où se trouvait la clé, mais n'avait pas encore décrypté la dernière énigme ; le second avait décrypté l'ultime énigme, mais n'était pas certain de sa zone. Pourtant, Dr Jones et Monglane - des chercheurs qui n'en sont pas à leur coup d'essai et ont déjà trouvé certains des trésors que j'avais enfouis par le passé - se connaissent, et malgré la distance géographique qui les sépare, sont les meilleurs amis du monde : s'ils avaient réuni leurs solutions, cette chasse au trésor ne se serait vraisemblablement pas jouée à vingt-quatre ou quarante-huit heures près, mais à *quelques heures près* ! Il suffisait sans doute d'un coup de téléphone entre eux... qui ne fut jamais donné.

⁴ Il est de tradition, dans le monde des chercheurs de trésors, de ne s'identifier que par des pseudonymes.

Le récit d'une découverte.

Depuis l'après-midi du lundi 24 août 1998, sur mon serveur télématique, je recevais une série quasi ininterrompue de messages émanant de plusieurs chercheurs, et qui me laissaient prévoir que la clé d'Orval - enterrée maintenant depuis vingt mois - ne ferait certainement pas de vieux os.

Le mardi 25 août, à dix heures du matin, je téléphonais à mon agent, Jean-François Pertus, pour l'informer d'une «découverte imminente», et pour le prier de se mettre à la recherche d'un cameraman et d'un photographe que nous pourrions contacter à tout moment en cas de besoin. Il me demanda ce que j'entendais par imminente, et je lui répondis : «sous deux semaines». Puis il voulut savoir quel lecteur était le plus avancé. D'après les messages que je recevais sur mon minitel, je n'en étais pas sûr : les six chercheurs cités précédemment étaient tous de sérieux prétendants. Mais le minitel ne permet pas de connaître l'état d'avancement réel d'une chasse au trésor, beaucoup s'en faut. En effet, sur cinq acheteurs d'un livre d'énigmes, un seul utilise la télématique, et les quatre autres restent dans l'ombre. Aussi, rien n'interdisait de penser qu'il y avait peut-être quelque part un chercheur anonyme dont j'ignorais jusqu'à l'existence - qui fourbissait à cet instant-même sa pelle-bêche, lui aussi...

Vingt-quatre heures passèrent. Puis les choses s'emballèrent. Lorsque je rappelais Jean-François Pertus ce mercredi 26 août en fin d'après midi, ce fut pour lui dire :

- C'est pour demain, à l'aube !

En effet, entre-temps j'avais reçu un message par minitel émanant du chercheur Météor - de son vrai nom Gérald Gay - un médecin allergologue angevin en vacances à Pont-Aven avec sa famille. Ce message disait :

ST-G, EAU, GRILLES, 2EME NICHE A DROITE. ON PLIE LES GAULES ET ON FONCE SUR PLACE. AMITIES, METEOR.

Il ne manquait que le nom exact du site, mais pour moi, ce message ne laissait planer aucun doute. Météor avait bel et bien localisé la clé d'Orval ! A cet instant, j'eus une hésitation : fallait-il entrer en contact avec lui ou me rendre immédiatement sur les lieux sans rien lui dire ?

Là, il me faut faire un retour en arrière et reparler de la Chouette d'Or. J'avais toujours dit et répété aux chercheurs, sur un mode quasi-incantatoire, que je ne me déplacerai pas, même s'ils me communiquaient par minitel ou courrier l'endroit «pile-poïl» où était caché l'oiseau. Cet avertissement s'imposait pour éviter que de petits malins ne fassent exploser le serveur MAXVAL sous des milliers de localisations plus ou moins fantaisistes, dans l'espoir que l'une d'elles, par hasard, serait exacte et susciterait une réaction de ma part⁵. Pour la Chouette d'Or, en effet, il n'était pas prévu par le règlement d'avoir à justifier de toutes les solutions ; il suffisait de déterrer la copie de la chouette pour pouvoir prétendre à l'original. En revanche, pour le trésor d'Orval, les choses étaient très différentes : il était non seulement nécessaire de trouver la clé en or, mais aussi de posséder les bonnes solutions, et il fallait être en mesure de le prouver à l'huissier et à moi-même. Une localisation exacte faite par hasard - et même une découverte fortuite de la clé en or - privait ipso facto son découvreur de toute prétention sur le globe en or. Je ne pouvais donc pas imaginer que Météor, qui venait de me communiquer tous les décryptages de la dernière énigme et le nom de la forêt où était enterrée la clé, n'ait pas réussi à localiser la zone exacte, alors qu'un simple coup de fil au syndicat d'initiative local le lui aurait appris !

Après quelques instants de réflexions, je pris la décision de l'appeler sur son portable. Il s'en suivit un dialogue un tantinet surréaliste. Il me demanda :

⁵ Pour avoir mésestimé ce problème, le concepteur d'une chasse au trésor anglaise, Kit Williams, reçut de ses lecteurs des localisations par sacs postaux entiers. Une lectrice américaine, qui avait découpé la carte de l'Angleterre en petites «zones potentielles», lui avait ainsi expédié cinq mille lettres !

- Où voulez-vous que nous nous rencontrions ?
- Sur place. J'y serai au lever du soleil, répondis-je.
- Sur place ? C'est-à-dire ?...
- Sur place !
- Mais encore ?...
- Là où est enterrée la clé ! Si cet endroit correspond au vôtre, vous m'y trouverez forcément au petit jour !

Il laissa passer trois secondes avant de lâcher :

- Ecoutez, cessons de jouer au plus malin ! Je sais que ma localisation est la bonne, et vous savez que je sais ! J'ai tout vérifié sur la carte, et il n'y a aucun doute possible. Je vous propose un marché : je vous donne le nom de la parcelle forestière, et si c'est cela, vous me le dites franchement...

Il venait d'affirmer qu'il était sûr et certain de sa localisation, et s'appretait à parcourir sept cents kilomètres pour se rendre sur les lieux. Dans ce cas, pourquoi donc me demandait-il de toute force une confirmation ? Je reconnais que cette question me braqua un peu, et c'est avec une parfaite mauvaise foi que je répondis :

- Pas question ! Même si le nom de la forêt où vous localisez la clé était juste - ce que je ne confirme ni n'infirme - vous pourriez parfaitement ignorer dans quelle partie de cette forêt, exactement, elle se trouve. Or, je n'ai pas envie de passer une journée entière à vous suivre dans les bois ! En ce qui me concerne, je préfère en rester à la proposition que je vous ai faite.

A son tour, il eut un mouvement d'humeur :

- Mais bon sang, mais vous êtes vraiment incroyable, Max ! Ce n'est plus de la prudence : c'est de la paranoïa !...

Puis très vite, il enchaîna :

- La clé d'or est enterrée aux *Roches de l'Ermité*, en forêt de St-Gobain, dans l'Aisne. Vous connaissez déjà mon décryptage final, puisque je vous l'ai laissé sur le minitel. Il y a un parking et une aire de repos à l'entrée de cette forêt, et c'est là que je vous donne rendez-vous demain matin à la première heure. Je viens de confier nos enfants à ma belle-famille, et j'ai demandé à Mickey⁶ de nous héberger, mon épouse et moi, ou de nous trouver une chambre d'hôtel pour cette nuit. Quand vous avez appelé, nous étions en train de partir.

Il coupa la communication. Je rappelai Jean-François Pertus pour l'informer que Météor avait vu juste, et pour m'enquérir de la possibilité de trouver un photographe et un cameraman au débotté, sans aucun préavis. Il me répondit que le magazine et la chaîne de télévision pressentis - qui m'avaient pourtant fait promettre de les informer en priorité en cas de découverte - ne pouvaient dégager de journalistes dans un délai aussi court. Je communiquai à mon agent la localisation exacte du parking forestier où j'attendrais Météor, et essayai de dormir quelques heures.

Le jeudi 27 août, à quatre heures trente du matin, je pris la route, voulant être sur place avant le lever du soleil. J'arrivai largement en avance. Je tuai le temps en donnant des coups de pied dans des cailloux et en me battant les flancs pour lutter contre un petit vent coulis. A huit heures trente, le soleil étant levé depuis belle lurette, j'appelais Météor pour savoir où il se trouvait. Il me répondit qu'il avait pris du retard en sortant de Paris, mais qu'il n'était maintenant plus très loin de la forêt de St-Gobain. Puis, d'une voix un peu anxieuse, il me demanda s'il y avait des véhicules sur le site «*où je me trouvais*», et je lui répondis par la négative.

Vers huit heures quarante-cinq, deux voitures arrivèrent, pare-chocs contre pare-chocs. Dans la première, Gérard Gay et son épouse Claudine, accompagnés par le chercheur Mickey. Dans la seconde, Jean-François Pertus : en chemin, il avait repéré un véhicule immatriculé dans le Maine-et-Loire, et avait décidé que ce ne pouvait être que Météor. Il l'avait donc suivi, ce qui lui évita d'avoir à consulter la carte pour se repérer !

⁶ Le pseudonyme d'un chercheur de trésor parisien très connu.

Tout ce beau monde descendit de voiture et se salua. Voyant que j'étais sur place (ce qui était par conséquent une confirmation quant à la localisation du trésor), ces salutations se transformèrent très vite en congratulations. Les premiers mots que prononça Météor en regardant autour de lui furent :

- Ouf ! Je ne vois ni Monglane, ni Dr Jones !

Je fis la connaissance de Mickey, que j'avais aperçu à plusieurs reprises à la télévision dans le cadre d'émissions consacrées à mes chasses au trésor, mais que je n'avais jamais rencontré. Mickey cherche la Chouette d'Or depuis la première heure, et il est la mémoire vivante des chercheurs de trésors⁷. J'eus une pensée pour mon vieil ami Phil d'Euck, lui aussi fidèle chercheur de la Chouette d'Or, et auquel j'avais promis, avant même la parution du *Trésor d'Orval*, qu'il assisterait à l'exhumation de la clé dans l'hypothèse où je serais informé à temps des desseins du futur découvreur. Or, voilà que j'étais en forêt de St-Gobain, mais que Phil d'Euck, lui, était cloué au lit, la jambe ornée d'un superbe plâtre ! Pas de chance.

Gérald Gay ouvrit le coffre de sa voiture, et en sortit un sac gigantesque, une monstruosité, un véritable cauchemar équipé de poignées ! Je n'avais jamais rien vu de tel, l'objet aurait pu contenir un porte-avions avec toute son escadre ! A l'intérieur, des outils de terrassement, de la ficelle, une chaîne d'arpenteur, un détecteur de métaux, des cartes, une boussole, un GPS⁸, des torches électriques, une bouteille Thermos, et un fouillis d'objets que je ne parvins même pas à reconnaître. L'homme était vraiment paré contre toute éventualité !

Nous nous mîmes en route, lui s'orientant, Mickey le mitraillant, et moi filmant toute la troupe.

Gérald Gay trouva le panneau indiquant «Etang» et traversa une aire herbeuse.

⁷ C'est lui qui possède la documentation la plus exhaustive sur le sujet, et anime un site internet entièrement consacré à cette activité (<http://perso.wanadoo.fr/mickey75>).

⁸ Appareil utilisé par les marins, permettant de se localiser grâce à une triangulation satellitaire.

Là il fit halte, cherchant à s'orienter, à la recherche de «grilles»⁹ qui le prouveraient sur le bon chemin. Puis il se mit à courir dans toutes les directions. Cela m'amusa et m'étonna, car je le pensais plutôt maître de lui, même en de pareilles circonstances. Sans doute l'excitation du moment était-elle en train de balayer sa belle réserve !

Enfin, il trouva les fameuses grilles et s'exclama :

- Ca y est, c'est bon ! Je les tiens !

Le décryptage de la dernière énigme était clair : il fallait maintenant «descendre». Gérald et son épouse empruntèrent un chemin coupé de rondins marquant un escalier rudimentaire. Ils dépassèrent très largement l'entrée de la grotte où était cachée la clé. C'est alors que je commis une petite boulette, mais qui n'eut d'autre conséquence que d'accélérer la découverte de quelques minutes. Ne voulant pas les suivre dans ce raidillon, je restai en arrière en compagnie de Mickey et de mon agent, auxquels j'avais glissé de ne pas bouger, les informant que Gérald et Claudine venaient de louper la petite corniche qui menait à la grotte. Constatant que nous ne le suivions pas, le couple revint alors sur ses pas, comprenant la raison de notre halte. En passant à ma hauteur, Gérald eut un petit sourire moqueur que, il faut l'avouer, je méritais bien ! Trouver l'entrée ne leur prit qu'une minute. Je remis une torche à Mickey et à Jean-François Pertus, puis nous fîmes irruption tous les cinq dans la caverne.

Je n'avais pas revu les lieux depuis le mois de mai 1997, date de ma dernière visite pour vérifier que rien n'avait bougé. Je dois reconnaître avoir ressenti, à cet instant précis, un petit pincement au cœur. Pour moi, cela marquait la fin d'une belle aventure... Météor décida d'attaquer au détecteur de métaux la seconde niche, un renforcement d'un mètre cinquante de large sur deux mètres de haut.

- Est-ce vraiment nécessaire ? ai-je demandé. Vous savez tout ce qu'il faut savoir...

⁹ Il s'agissait de grilles métalliques horizontales, légèrement enfoncées dans le sol, surmontées d'un cairn en bois, et destinées à empêcher toute chute dans des cheminées naturelles aboutissant dans la grotte située en-dessous (et où se trouvait la clé d'Orval !).

Sans un mot, il rangea l'appareil. Puis il saisit sa pelle américaine, la déplia et creusa au milieu de la niche. Deux minutes plus tard, il s'accroupit et entreprit d'agrandir le trou à la main. Enfin, il s'écria :

- Oui !!! Je l'ai !

Il sortit de terre une boîte qu'il brandit un instant au-dessus de sa tête, avant de tomber dans les bras de sa femme, le visage illuminé par un superbe sourire de victoire. Il était 9 h 12 : l'énigme du *Trésor d'Orval* venait de connaître son épilogue !

Nous retournâmes à la lumière du jour, et Gérard entreprit de débarrasser sa trouvaille de ses nombreuses protections contre l'humidité. La boîte était en plastique étanche, et équipée d'un système de fermeture à rabats sur les quatre côtés du couvercle. A l'intérieur, il y avait un paquet calé par des billes de verre bleutées et facettées, destinées également à lester l'ensemble. Ce paquet était entouré par deux couches de polyuréthane noir. Débarrassée de cette protection, apparaissait une boîte en bois, elle-même gainée de trois épais films transparents thermo-rétractables que j'avais fait sceller dans une usine de la région parisienne. Un peu étonné par cette débauche d'enveloppes étanches, Gérard grommela un commentaire que j'entendis pourtant distinctement, et qui me fit sourire :

- Je propose Max Valentin pour l'Oscar de l'emballage...

Nous remontâmes sur la vaste étendue herbeuse située au-dessus de la grotte, et où se trouvait une table de pique-nique. Là, l'heureux gagnant arracha les films transparents, derniers remparts qui le séparaient de sa récompense.

Sur le couvercle de la boîte était apposée une plaque en laiton gravé : BRAVO JOACHIM ! LE TRESOR EST A TOI. La boîte était fermée par un ruban rouge, maintenu en place par deux cachets de cire que Gérard offrit à Mickey en souvenir.

Il ouvrit la boîte. A l'intérieur, une pochette portant à l'encre bleue les mots : «*Pour Joachim*».

Il l'ouvrit et lut :

«La Falonne, février 1977

Toutes mes félicitations, Joachim !

Mon cher Joachim,

Que tu aies réussi avec ou sans le contenu de l'enveloppe marron, que tu y sois parvenu seul ou avec l'aide d'autrui, une chose est sûre : tu as fait ce qu'il fallait pour trouver ce que tu cherchais là où tu devais ! Le trésor est à toi !

Si je n'étais plus de ce monde lorsque tu liras la présente, il te faudrait prendre contact avec mon ami Frédéric Llouquet, huissier, 130 rue St Charles à Paris 15^e, qui se chargera de te remettre le trésor. A moins que son numéro de téléphone ait changé, appelle le 45 77 43 99 afin de prendre rendez-vous ¹⁰. Pour qu'il puisse se persuader de l'authenticité de ta demande, il te suffira de prononcer au téléphone le mot «MOGADOR». Il te dira alors quoi faire pour entrer enfin en possession de ton bien. Attention : pour preuve de ta victoire sur mes énigmes, tu devras produire la clé et la présente lettre. Ne les égare pas !

Pierre d'ORVAL»

En-dessous de cette note, sur un coussin protecteur, brillait la fameuse clé, objet de la convoitise de plusieurs dizaines de milliers de chercheurs pendant dix-sept mois. En or massif, mesurant 6,1 centimètres et pesant 32 grammes, elle donnait accès au *Trésor d'Orval* : un globe en or orné d'un diamant, sur socle en or, lapis-lazuli et aventurine, d'une valeur certifiée de 1,5 million de francs.

A l'occasion d'un cocktail organisé le 21 novembre 1998, Gérard Gay prit officiellement possession de son trésor ; mais il décida de le laisser provisoirement en exposition chez Puiforcat en attendant de décider de son sort¹¹.

¹⁰ Pour la cohérence de la fiction, ce numéro de téléphone avait été amputé du «01», le signataire étant supposé avoir quitté ce monde avant l'introduction de la numérotation à dix chiffres.

¹¹ Trois jours après ce cocktail, Gérard Gay, en équipe avec le chercheur «Christophe», trouvait son dixième trésor, celui du magazine *Trésors et Détections* (3615 «1 TRESOR»), dans le département de la Manche !

Portrait d'un gagnant : le Dr Gérald Gay.

Le Dr Gay est un authentique phénomène. Sa vocation première l'orientait vers l'anesthésie-réanimation : dès l'âge de quinze ans, il décrocha son brevet de secourisme avec les options radio-transmissions, réanimation et secours routier. Bac à seize ans avec le concours général au passage, il oublia momentanément la médecine pour entreprendre des études de commerce. A vingt ans, diplôme de l'ESSEC en poche, il revint à ses premières amours et s'inscrivit en faculté de médecine. Ensuite, pendant plusieurs années, il participa aux postes de secours de la Croix-Rouge en région parisienne. C'est donc tout naturellement qu'il obtint la spécialité de médecine d'urgence, et travailla pendant quatre ans au SAMU d'Angers.

- Voilà de la médecine de résultat ! dit-il. C'est souvent une question de minutes - voire de secondes - qui séparent la vie de la mort. Et quelle satisfaction quand on parvient à sauver une victime qui, sans notre intervention, serait passée de vie à trépas.

A l'instar des véhicules d'urgence, notre homme vécut alors à cent à l'heure. Le hasard des stages hospitaliers lui fit découvrir l'allergologie et l'immunologie clinique. Très vite, le Dr Gay se passionna pour cette discipline récente, en pleine évolution. «Avec des découvertes à faire... et des énigmes à résoudre !» ajoute-t-il en me faisant un clin d'œil.

Aujourd'hui, Gérald Gay partage son temps - ou plus exactement : sa vie professionnelle - entre son cabinet privé et l'hôpital d'Angers où il consulte, enseigne sa spécialité aux étudiants, fait de la recherche... et des découvertes : il est en effet le premier à avoir décrit diverses allergies croisées avec son allergène de prédilection, le latex, et qui a d'ailleurs été l'objet de sa thèse.

- C'est un travail d'équipe avant tout, précise-t-il. Angers est l'un des centres d'allergologie les plus dynamiques de France.

Si cet hyperactif aux yeux d'un bleu électrique trouve encore le temps de présider un club d'arts martiaux, il a dû abandonner petit à petit la pratique du karaté, ce qu'il regrette. Mais - fait révélateur de sa personnalité - il s'est immédiatement intéressé à la périphérie de cette activité en apprenant le japonais et en passant avec succès le diplôme de médecine du sport !

Lorsque j'interroge Gérald Gay sur ses autres passions, il me faut beaucoup de persuasion pour qu'il parle. On a l'impression qu'il redoute que cette image d'hyperactif qui lui colle à la peau pourrait ne pas correspondre au portrait qu'il se fait (ou que le public se fait ?) du médecin grave jusqu'à la componction et serein jusqu'au flegme. Des quelques informations que je parviens néanmoins à lui arracher, j'apprends en vrac qu'il pratique la prestidigitation (avec une prédilection pour la manipulation des cartes et les grandes illusions) ; qu'il aime écrire et a obtenu un premier prix au festival du film et du roman policier, et qu'il publiera prochainement un bêtisier médical. Dans ses tiroirs dort aussi une collection insolite : il recueille les fautes d'orthographe puisées dans des documents officiels émanant de l'administration, ou trouvées dans des offres de services de secrétariats. (Un intérêt d'ailleurs matérialisé par un autre diplôme, celui de vice-champion de France d'orthographe 1986 !) Enfin, il participe à un club philosophique et précise avec un sourire :

- C'est capital de réfléchir : qui sommes-nous, d'où venons-nous, où allons-nous... et toutes ces sortes de choses !

Puis, redevenant sérieux, il ajoute :

- Blague à part, ces réflexions sont à mon avis un bon moyen de faire progresser l'humanité.

Sa passion pour les jeux de sagacité remonte à l'enfance, lorsqu'avec son père il décryptait le dimanche matin les énigmes des chasses au trésor proposées par Pierre Bellemare sur *Europe 1*. C'est donc peu dire qu'il est tombé dedans quand il était petit, puisqu'il n'avait alors qu'une dizaine d'années ! Plus tard - et à plusieurs reprises - il a gagné des jeux radiophoniques, dont une somme rondelette au «Sisco», toujours sur *Europe 1*.

Lecteur assidu de la revue *Jeux & Stratégies*, il a été régulièrement finaliste au concours annuel de mathématiques amusantes. Ces problèmes, il les collectionne amoureusement et me montre un recueil de jeux d'esprit et un livre de cryptographie datant des années quarante, hérités d'un père qui lui a transmis le virus.

Les chasses au trésor représentent la forme de jeu qui lui convient le mieux, et il les attaque sans état d'âme. Gérard Gay est un membre éminent du très sérieux *Armchair Treasure Hunt Club* qui réunit, sur toute la planète, les passionnés de chasses au trésor «organisées». Avec dix trésors à son actif¹² il détient d'ailleurs le record du monde des découvertes, ce qui lui a valu les honneurs du vénérable *Times* de Londres.

- Mon plaisir, explique-t-il, c'est de chercher et de finir par décrypter une énigme. Ce qui se passe à ce moment-là est un véritable orgasme intellectuel ; et ce plaisir est bien sûr directement proportionnel à la difficulté du problème et au temps mis pour le résoudre.

Enfin, Gérard conclut notre entretien en me demandant de ne pas «en faire des tonnes» en rédigeant son portrait pour le présent ouvrage ! Une fois de plus apparaît donc chez lui ce comportement dichotomique très étrange qui le pousse à prouver - à lui-même, et à mon avis, à la terre entière - qu'il est brillant, et de redouter en même temps que cela soit pris pour de l'arrogance. L'éternel duel entre légitime fierté et modestie mal contrôlée !

Enfin, ce qui ne gêne rien, il possède une qualité que partagent d'ailleurs avec lui tous les chercheurs de trésor de ce pays, et à laquelle j'attache une énorme importance : le sens de l'humour. Une heure avec Gérard Gay, c'est une heure d'exercices garantis pour les zygomatiques !

Un sacré personnage et une personnalité vraiment attachante.

¹² Dont, hors Orval, quatre des miens, ce qui m'autorise à le qualifier de «mon meilleur ennemi» !

Les solutions du Trésor d'Orval.

Voici donc les solutions du *Trésor d'Orval*. Il fallait entrer dans ce jeu en attaquant n'importe quelle énigme, et par tâtonnements successifs, éliminer tout ce qui était inutile. Arrivait alors un moment où ce «nettoyage» ne laissait subsister que les éléments pertinents, et les choses s'accéléraient. C'était un peu comme lorsqu'on verse de l'eau à débit constant dans une pyramide : lorsque le liquide emplit le contenant, le niveau monte de plus en plus vite... Gérard Gay comparait plutôt cela à un puzzle géant : au fur et à mesure que l'on emboîte les pièces les unes dans les autres, un tableau d'ensemble se dessine, ce qui permet d'identifier les pièces restantes de mieux en mieux et de plus en plus rapidement.

Surtout au début, le *Trésor d'Orval* exigeait beaucoup de tâtonnements aléatoires et de croisements entre les différentes possibilités, et bon nombre de pistes s'épuisaient naturellement en ne donnant aucun résultat évident ou cohérent. D'autres fausses pistes débouchaient au contraire sur un constat clair et net qui permettait au chercheur de réaliser qu'il s'était enlisé. Ces multiples combinaisons entre les éléments trouvés dans le visuel représentaient la principale difficulté de cette chasse au trésor. Pourtant - une fois n'est pas coutume ! - ce n'était pas le chercheur méticuleux et formaliste qu'elle favorisait, mais le chercheur volage ; celui qui papillonnait d'une énigme à l'autre. C'est lui qui avait objectivement le plus de chances d'éliminer rapidement certaines fausses pistes, ce qui limitait d'autant son champ d'investigation ultérieur. Il convient de préciser ici que le Dr Gérard Gay, de son propre aveu, est complètement réfractaire à cette méthode du papillonnage, qu'il juge illogique : pour lui, il ne faut aborder une énigme que lorsqu'on est certain que la précédente a rendu tout son jus. Cette minutie dans l'élimination successive de toutes les pistes, sans exception, lui a sans aucun doute coûté beaucoup de temps et d'efforts inutiles. Mais en l'espèce, il a démontré que sa technique n'était après tout pas si mauvaise que ça !

L'explication des solutions d'un tel jeu exigeait que j'entre ici dans les détails, ce qui pourra parfois donner au lecteur une impression de complexité et de lourdeur, complexité et lourdeur que le Trésor d'Orval n'avait pas en réalité. Pour une plus grande clarté, pourtant, j'ai choisi de présenter les décryptages dans l'ordre qui me semblait le plus naturel, tout en étant conscient que certains chercheurs avaient procédé autrement. Ceux-là, à la lecture de ce qui suit, ne devront pas se focaliser sur cette présentation qui découle d'un simple choix de ma part. S'ils en étaient déroutés, ou si certains détails leur paraissent superfétatoires, ils voudront bien m'en excuser.

◆ Un luth était posé contre le mur. A terre, devant l'instrument, il y avait une clé. Coincée entre les cordes du luth, un morceau de partition musicale avec *une clé d'ut*, puis *fa, sol, do*. La note «do» étant synonyme de «ut», la phrase ainsi obtenue était : *La clé face au luth*. Cette clé avait servi au narrateur à ouvrir l'armoire. Dans cette dernière, la petite clé en métal doré servait à ouvrir le tiroir avant du guéridon. Dans ce tiroir, une lourde clé en fer ouvrait le coffre. Dans le coffre, une clé en métal doré servait à ouvrir le tiroir arrière du guéridon ; dans ce dernier, une clé en laiton ouvrait le tiroir gauche de l'armoire. Enfin, dans ce dernier, une autre clé en laiton ouvrait le tiroir droit de l'armoire. Dans les explications ci-après, ces clés sont identifiées par des **caractères gras**.

◆ Le billet agrafé sur la porte de la chambre mystérieuse : son code de décryptage était la phrase extraite du «Petit Prince» de Saint-Exupéry, *l'essentiel est invisible pour les yeux* (page 18). Chaque lettre recevait un numéro d'ordre, mais en partant de la fin, ce qui était un indice quant à l'inversion affectant l'échiquier dans le visuel (voir explications plus loin).

En remplaçant les chiffres du billet trouvé sur la porte (JOACHIM, CECI EST MON DERNIER AVERTISSEMENT : 11, 10, 2, 8, 21, 23, 30, 4, 6, 9, 1, 7, 12, 16, 21, 23, 30, 21, 24, 10, 2, 3, 5, 21) par leur valeur dans la grille représentée page suivante, le chercheur obtenait une phrase : **POUR TES YEUX, L'EST EST L'OUEST**.

L	E	S	S	E	N	T	I	E	L	E	S	T	I	N	V	I	S	I	B	L	E	P	O	U	R	L	E	S	Y	E	U	X
33	32	31	30	29	28	27	26	25	24	23	22	21	20	19	18	17	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1

Note de l'auteur. la difficulté de cette énigme ne résidait pas dans son décryptage proprement dit, mais dans le fait que la phrase de Saint-Exupéry, servant de code de cryptage, avait été «cachée» dans la partie narrative du livre. L'ayant ainsi bien dissimulée, j'étais persuadé qu'elle résisterait au moins quelques semaines aux efforts des chercheurs. Mais c'était sans compter avec la sagacité du chercheur Monglane, qui en vint à bout... quarante-huit heures après la parution du bouquin ! Ce chercheur était en outre animé par un altruisme rare (ou par un soupçon de légèreté ?) puisqu'il afficha immédiatement sa solution à la vue de tous sur le forum du minitel !

- ◆ Ce billet agrafé sur la porte suggérait au lecteur que le parcours qu'il devait effectuer avait été inversé. Cette «représentation mentale» inversée de la France devait être projetée virtuellement sur l'échiquier qui se trouvait sur la table. L'échiquier était partiellement caché par une carafe et deux verres, afin d'inciter le lecteur à ne considérer que ce qu'il voyait dans le miroir. Il obtenait ainsi une représentation correcte de la France, mais tête-bêche : le nord de la France était en bas du miroir, l'ouest à droite, et l'est à gauche.
- ◆ Les pièces sur l'échiquier étaient en position de mettre le roi blanc échec et mat en 1 coup. Pour cela, le cavalier noir devait être déplacé de B6 en C8. Dans le miroir, cela équivalait à un déplacement de G6 en F8.¹³

¹³ Lorsque la carte de France était en position correcte - donc telle qu'elle pourrait apparaître dans le miroir - les pièces étaient disposées de manière à confirmer la bonne solution aux lecteurs qui auraient compris que François 1er jouait un rôle primordial dans le jeu (voir plus loin) : le roi blanc (François 1er) était sur la case représentant Paris, la tour blanche se trouvait sur la case représentant la ville de Tours, et le cavalier blanc (Bayard) était sur la case figurant Grenoble. Le roi noir évoquait Charles Quint : sur la projection cartographique, il se trouvait en Espagne.

Les deux techniques de décodage à utiliser par la suite pour continuer le jeu étaient :

- le découpage d'une carte de France en 64 cases identifiées par des colonnes allant, de gauche à droite, de H à A et par des lignes allant, de haut en bas, de 1 à 8 (puisque l'échiquier avait été inversé)
- et le coup à jouer ($X + 1$).

Note de l'auteur. Deux objets avaient été placés bien en vue dans l'illustration : un trébuchet et un triboulet, seuls noms communs homonymes de noms propres. *Trébuchet* était le nom de la mère de Victor Hugo, et *Triboulet* (de son vrai nom *Le Feurial*, ou *Féurial*) était le nom du fou de Louis XII et de François Ier. Si lors de la conception des énigmes il me semblait évident que les chercheurs s'intéresseraient d'emblée à ces deux personnages, j'étais loin de me douter que la solution correcte serait donnée sur le minitel trois semaines seulement après la parution du livre. L'auteur de ce message déclara que *Triboulet* était la porte d'entrée dans le jeu, et que *Trébuchet* était une fausse piste. J'en fus abasourdi, car je pensais qu'à ce stade-là, tout le monde en était encore se demander de quelle manière aborder cette chasse ! Ce chercheur fut suivi par beaucoup d'autres qui le crurent sur parole, poussés par une rumeur née sur internet qui affirmait que, voulant diriger le jeu dans la bonne direction, j'étais en réalité l'auteur de ce message. Bien sûr c'était faux, mais la piste «Trébuchet» n'y résista pas (bien que certains lecteurs firent des recherches sur l'actrice Marie Delaunay, dite *Madame Dorval*, au prétexte que Victor Hugo avait un jour fait d'elle un portrait élogieux. «Trébuchet + Dorval» leur sembla donc être une bonne piste à suivre).

Les errements de certains n'empêchèrent pas d'autres de trouver des corrélations astucieuses entre les différents outils de joaillier, corrélations qui m'étaient complètement étrangères. C'est ainsi que le chercheur Dr Jones établit une passerelle entre la mère de Victor Hugo, le poète lui-même (qui avait parlé du fou du roi), le marteau (synonyme de «fou») et la loupe d'orfèvre (de *lupus*, «gonflement», croisé avec le radical onomatopéique *buff*, «gonflement des joues», qui a donné le mot «bouffon»... ce qui lui permit de retomber sur Triboulet, en le confirmant !).

◆ Pour retenir le personnage historique naturellement lié à Triboulet, il fallait là aussi appliquer la règle X+1 : ce n'est pas Louis XII qui était à prendre en considération, mais le roi qui lui succéda, François Ier.

◆ Un tableau, sur le mur, représentait une table devant une fenêtre encadrée de lourds rideaux. Sur cette table, un échiquier, une carafe d'eau et deux verres. Dans un coin, une horloge qui indiquait 2 h15. Par la fenêtre visible sur ce tableau, on voyait entrer la lumière du jour. Donc il s'agissait de 14 h15. Cette horloge - parce qu'elle était liée à l'échiquier - indiquait une date, 1415.

Explication : en ajoutant 1 valeur aux heures et aux minutes (X + 1), on obtenait 1516. François Ier a fait un périple au printemps 1517 (mais à l'époque, l'année commençant au printemps, ce voyage a réellement débuté dans les trois derniers mois de 1516). Il s'acheva en novembre 1518.

Les étapes de ce voyage furent Ecoeu, Compiègne, Amiens, Abbeville, Boulogne, Dieppe, Rouen, Gaillon, Evreux, Lisieux, Argentan, Vendôme, Blois, Moulins, Amboise, Angers, Nantes, Vannes, Auray, Quimper, St Malo, Rennes, Vendôme, Chartres et Paris. (*Sources* : «*Catalogue des Actes de François Ier*», *Bibliothèque Nationale*.) Le chercheur devait donc se documenter sur les faits et gestes du roi François Ier entre 1516 et 1518. Le périple du roi est le fait marquant de cette période, et il figure dans plusieurs ouvrages d'histoire. C'était la seule recherche documentaire «sérieuse» à faire dans cette chasse au trésor.

Pour permettre au lecteur de reconstituer ce périple - et d'en avoir confirmation - un coffre avait été placé dans la photo. Dans ce coffre se trouvait un ensemble d'objets apparemment hétéroclites. Le *nombre* d'objets et la *première lettre* de leur nom indiquait une position sur l'échiquier. Par exemple : 6 cierges dans le coffre = position 6C.

Cette position représentait une étape du périple, mais *inversée* (comme si la carte de France inversée avait été collée sur un échiquier, et reconstituée correctement dans un miroir.

Dans ce cas, bien sûr, la valeur alphabétique des *colonnes* permutait : la colonne A de l'échiquier devenait la colonne H, la colonne B devenait la colonne G, la colonne C devenant la colonne F, etc... En revanche, la valeur numérale des *lignes*, elle, ne changeait pas : la ligne 8 restait en 8, la 7 restait en 7 etc...). Afin de coder cette partie du jeu, chaque position avait été, de plus, descendue d'une valeur. Ceci mettait le lecteur dans l'obligation de reconstituer chaque position des villes-étape par l'application des techniques trouvées précédemment (remontage d'une valeur X + 1, puis inversion pour la remettre dans sa position initiale). Exemple, Boulogne se trouvait normalement sur la case D8. Lorsque la carte de France est projetée à l'envers, tête en bas sur un échiquier, cette case affiche E8. Descendue d'une valeur, elle donne D7. Dans le coffre il y avait donc 7 objets commençant par la lettre «d» : 7 *dagues*. Etc...

Lorsqu'il y avait plusieurs villes-étape dans une même case, les noms des objets commençaient bien sûr par la même lettre, mais étaient classés par ordre alphabétique : *Ab, Ac, Ad* etc...

Demeurait le problème de la chronologie : François Ier a commencé son voyage à Ecoeu, soit sur la case E7. Après inversion et déduction d'une valeur, on obtenait la case C6. Mais «C» est la 3^e lettre de l'alphabet, et non pas la première.

Il fallait donc donner au lecteur la possibilité de comprendre que le voyage avait débuté à Ecoeu. Pour ce faire, il y a un deuxième lot d'objets, dans l'armoire. Ces objets, *par analogie*, indiquaient la chronologie des villes-étape. En reprenant l'exemple d'Ecoeu, première ville-étape, le coffre contenait 6 cierges (indiquant la case C6) et l'armoire contenait 1 éteignoir (indiquant que les 6 cierges - analogiquement liés à 1 *éteignoir* - représentaient bien la première étape.) La ville de Vendôme, par exemple, était représentée par 4 diapasons et par 12 partitions musicales, indiquant par là qu'elle était en case D4 et qu'elle était la 12^e ville du parcours...

Les objets, tels qu'ils se trouvaient dans le coffre (mélangés) :

*Quatre drachmes, quatre égrugeoirs, sept dagues (de toutes époques, très belles), six cierges (liés ensemble par une cordelette), six délots de cuir(usés), quatre vieilles faluches, six cigares (desséchés, dans une boîte en fer blanc), quatre douilles (dans un sachet en papier), quatre faucilles, cinq gobelets en bois, huit clés dont sept en cuivre (massives) **et une plus petite, en métal doré**¹⁴; cinq coffins, cinq fifres, six danaïdes (sous verre, piquées sur un coussinet de velours noir, ailes déployées), six dés à coudre en argent (enveloppés dans un morceau de tissu bleu), quatre dragées (dans un sachet), trois vieux clous rouillés, cinq drayoires, six ciselets, cinq écharpes tricolores, quatre faire-part (agrafés ensemble), six damiers (en mauvais état), cinq flèches d'arbalète (d'époque inconnue), quatre diapasons (dans un coffret en teck) et six vieux daviers.*

Les objets analogiquement liés à ces derniers (mélangés), présents dans l'armoire :

*Douze partitions musicales, un éteignoir, huit fragments d'ivoire, six pions blancs de jeu de dames, dix-neuf épis de blé (liés ensemble par une ficelle), treize plombs de chasse (dans un sachet en papier), vingt-cinq pierres à aiguiser (usées), deux vieux billets pour l'opéra «Carmen», onze écussons de villes (en tissu brodé), vingt-et-un santons de Provence, trois pierres de touche. Vingt-quatre alènes, sept épingles et dix aiguilles (toutes piquées dans un coussinet de couturière), vingt-deux engrayoires, quatre clenches de porte, neuf napperons en dentelle, vingt dés à jouer, seize grains de poivre (dans un sachet en papier), dix-huit écussons universitaires (en métal émaillé), vingt-trois timbales d'argent (empilées les unes dans les autres, et protégées par du papier de soie), quatorze vieilles tenailles, dix-sept jarretières, cinq boutons d'or «à cul de panier» (dans une vieille boîte de médicaments), **une petite clé en métal doré**¹⁵ et quinze photos du Parthénon (dans une enveloppe jaunie).*

Ordre reconstitué (ne tenant pas compte des deux petites clés en métal doré) :

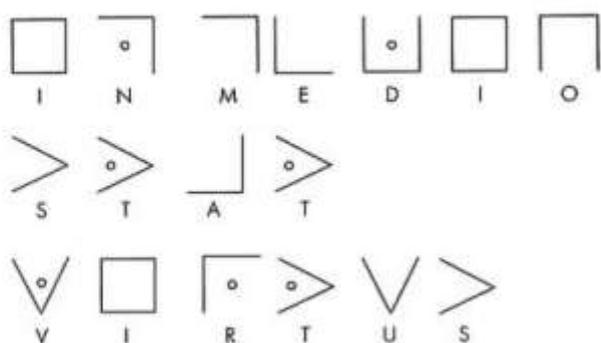
¹⁴ Pour ouvrir le tiroir arrière du guéridon.

¹⁵ Pour ouvrir le tiroir avant du guéridon.

<i>Villes</i>	<i>OK Inversé - 1</i>			<i>Dans le coffre</i>	<i>Dans l'armoire (analogies)</i>
ECOUEN	E7	D7	C6	6 cierges	1 éteignoir
COMPIEGNE	E7	D7	C6	6 cigares	2 billets pour l'opéra «Carmen»
AMIENS	E7	D7	C6	6 ciselets	3 pierres de touche
ABBEVILLE	E8	D8	C7	7 clés	4 clenches de porte
BOULOGNE	D8	E8	D7	7 dagues	5 boutons d'or «à cul de panier»
DIEPPE	D7	E7	D6	6 damiers	6 pions blancs de jeu de dames
ROUEN	D7	E7	D6	6 danaïdes	7 épingles
GAILLON	D7	E7	D6	6 daviers	8 fragments d'ivoire
EVREUX	D7	E7	D6	6 délots de cuir	9 napperons en dentelle
LISIEUX	D7	E7	D6	6 dés à coudre	10 aiguilles
ARGENTAN	C6	F6	E5	5 écharpes tricolores	11 écussons de villes
VENDÔME	D5	E5	D4	4 diapasons	12 partitions musicales
BLOIS	D5	E5	D4	4 douilles	13 plombs de chasse
MOULINS	E4	D4	C3	3 clous	14 tenailles
AMBOISE	D5	E5	D4	4 drachmes	15 photos du Parthénon
ANGERS	C5	F5	E4	4 égrugeoirs	16 grains de poivre
NANTES	B5	G5	F4	4 faire-part	17 jarretières
VANNES	B5	G5	F4	4 faluches	18 écussons universitaires
AURAY	B5	G5	F4	4 faucilles	19 épis de blé
QUIMPER	A6	H6	G5	5 gobelets	20 dés à jouer
St MALO	B6	G6	F5	5 fifres	21 santons de Provence
RENNES	B6	G6	F5	5 flèches d'arbalète	22 enrayoirs
VENDÔME	D5	E5	D4	4 dragées	23 timbales d'argent
CHARTRES	D6	E6	D5	5 drayoires	24 alènes
PARIS	E6	D6	C5	5 coffins	25 pierres à aiguiser

Lorsque le lecteur avait reconstitué toutes les villes-étape sur une carte, il devait essayer de tracer une figure englobant soit toutes les villes du périple, soit les villes les plus excentrées. Là, il devait tâtonner et faire des essais, et il s'apercevait très vite que seul le *triangle* fournissait une figure «raisonnable», en contact avec un maximum de villes du périple. Pour cela, il devait tracer une droite Boulogne, Compiègne, cette droite aboutissant au nord-est de Bourg-en-Bresse; puis une droite Moulins / Nantes aboutissant en mer où elle croisait la droite venant de Boulogne et passant par Quimper. Ensuite, il devait rechercher le centre de ce triangle. Il se trouvait juste à côté du village de Ceton¹⁶, dans l'*Orne*, village situé à l'intersection de la D 107 et de la D 136, au sud-ouest de Nogent-le-Rotrou.

◆ Toujours dans le tableau sur le mur, une frise - répétée tout autour du cadre - était visible, et c'était un indice :



Explication : pour décrypter cette frise, il fallait utiliser les grilles angulaires suivantes :

AB	CD	EF
GH	IJ	KL
MN	OP	QR



¹⁶ Anecdote : Ceton est jumelée avec une ville allemande, Neckarwestheim, dont les armoiries contiennent... une pelle !

Le caractère «A» prend la forme d'une case ouverte en haut et à gauche. La lettre «B» prend en plus un point, ce qui veut dire qu'elle est dans la même case que le «A», mais en seconde position. Le «U» a la forme d'un «V», et le «V» prend un point, etc. Ce message signifiait **IN MEDIO STAT VIRTUS** (la vertu est au centre), suggérant de rechercher le centre de quelque chose. *Ce quelque chose* était naturellement le centre du triangle.

◆ Sur une chaise, coincé sous un sablier et un triangle musical, un fragment de partition. Ce message signifiait : «la clé (di)èse si fa si la mi ré si (mesure 2 tps) ré sol ut».

Procédé : une fois déchiffrées, ces notes signifiaient LA CLE EST SI FACILE A MIRER SI MESURE DE TEMPS RESOLUE. A noter : le signe *dièse*, marquant le demi ton, était lui-même à couper en deux (di-èse); la deuxième syllabe «èse» étant à lier à la note suivante, le «si», pour former les mots «est si». Le signe «C» barré = «mesure 2 temps».

Explication : ce message était un indice signifiant que la solution apparaissait lorsque la mesure du temps était trouvée (1516 = 1517), permettant ainsi de relier le jeu au périple de François Ier. La présence du triangle évoquait le tracé à opérer entre les villes les plus excentrées de ce parcours.

◆ Avec la toise, il y avait une équerre, une boussole sans aiguille, deux sacs et un balluchon¹⁷. Les sacs renfermant des graines de caroubier : le premier contenait 32,119 kg, l'autre 7,902 kg (le poids des sacs n'était pas important, et n'était pas compris).

Explication : dans l'ancien temps, on pesait la poudre d'or, les diamants, les perles, à l'aide de graines végétales qui avaient la particularité de posséder un poids constant et invariable. Parmi ces graines, celle du caroubier, qui pèse 0,2 g. Il suffisait de diviser le poids du contenu de chacun des sacs (exprimé en grammes) par le poids de la graine, pour obtenir deux nombres.

¹⁷ Pour l'explication du contenu du balluchon, voir plus loin : «Les fausses pistes fermées».

Ces deux nombres, lorsqu'ils étaient traduits en toises de 1,949 m (puisque les sacs accompagnaient la toise), représentaient des distances. Le premier sac (32,119 kg) signifiait donc 312,999 km, et le second (7,902 kg) 77,004 km. La boussole sans aiguille induisait que le chercheur devait tâtonner un peu avant de découvrir dans quelle direction il convenait de chercher. En fait, cette hésitation se limitait entre le nord-est (aboutissant à Nancy, fausse piste récurrente) et le sud-ouest ; l'option nord-ouest finissant très largement en mer.

Explication : à partir du centre du triangle formé par le périple de François Ier (au nord-est de Ceton), il fallait tirer un trait vers le sud-ouest, en restant dans l'axe Boulogne / Ceton. A ce niveau, le lecteur devait également procéder par tâtonnement, puisqu'ayant le choix entre deux distances, et il devait déterminer laquelle utiliser d'abord : 313 km ou 77 km. Il semblait logique de choisir la plus grande d'abord, et c'est ce que firent les six chercheurs les plus avancés. Puis, une fois qu'ils eurent décidé d'utiliser la distance de 313 km, il leur fallut tracer une perpendiculaire à cette droite (ainsi que l'évoquait la présence de l'équerre accrochée à la toise), représentant 77 km. Le problème résidait alors dans le fait que le chercheur ignorait encore, à ce stade, s'il devait tracer cette perpendiculaire vers l'est ou vers l'ouest... Là aussi, il devait procéder par essais. La solution de l'énigme suivante lui fournissait une confirmation.

Note de l'auteur. Cette perpendiculaire donna du fil à retordre aux chercheurs qui étaient arrivés jusque-là. En effet, lorsqu'elle était tirée vers l'est, elle aboutissait à *Puy-de-Fourches*, et le fait qu'il y avait une fourche dans le visuel semblait être une confirmation d'autant plus séduisante que si elle était tracée du côté opposé, vers l'ouest, elle aboutissait en pleine mer. Bien sûr, il y avait là un petit piège que les chercheurs les plus avancés ont su flairer et contourner. Le livre, page 73, spécifiait clairement que la carte Michelin au 1/1000000 ne suffisait pas, et que le lecteur serait bien inspiré de consulter d'autres sources cartographiques plus précises. Météor, Dr Jones et Monglane m'ont déclaré que *Puy-de-Fourches* leur sembla d'emblée «trop beau pour être vrai», et, méfiants, ils se procurèrent une carte plus précise de la région opposée, celle de Royan. C'était en effet une bonne idée ! (Voir explications plus loin.)

◆ Un if à bouteilles se trouvait dans le visuel. A côté, une vieille boîte de thé contenant deux tasses, un épi de blé, un os, une érine, un dé à coudre et une éponge.

Procédé : en inscrivant le nom de ces objets dans une grille de mots croisés, on obtenait des cases remplies et d'autres, vides.

T	A	S	S	E	S
H				P	
E	P	I		O	S
		F		N	
D				G	
E	R	I	N	E	

Ces cases vides¹⁸ fournissaient le code de lecture de la lettre trouvée par le narrateur à l'intérieur de la cheminée, et qui était en réalité destinée à Joachim :

JOACHIM, QUE CHERCHES-TU ICI, JUDAS ISCARIOTE ? TA REPONSE EST CACHEE CHEZ UN AMI. OUBLIE-LE, C'EST UN GARDIEN DE CONFIANCE !

PIERRE.

¹⁸ Formant les lettres «J» et «I» comme «Judas Iscariote», surnom que Pierre avait donné à Joachim.

PS : PAS TRES LOIN D'ICI, GUETTE SÛREMENT LA MECHANTE SORCIERE AVEC SA TERRIBLE FOURCHE !

Il fallait alors recomposer ce texte dans une grille de 6 cases sur 6, et la faire coïncider avec la grille de mots croisés (un mot par case), puis isoler les mots qui se trouvaient sur les cases noires (ici cases en gras, mots en CAPITALES *italiques*) :

Joachim	que	cherches	tu	ici	Judas
Isariote	TA	REPONSE	EST	cachée	CHEZ
un	ami	oublie	LE	c'est	un
GARDIEN	DE	confiance	PIERRE	PS	PAS
très	LOIN	D'ICI	GUETTE	Sûrement	LA
méchante	sorcière	avec	sa	terrible	FOURCHE

On obtenait par conséquent la phrase suivante :

TA REPONSE EST CHEZ LE GARDIEN DE PIERRE. PAS LOIN D'ICI GUETTE LA FOURCHE.

Explication : en traçant vers l'ouest une perpendiculaire à l'axe Boulogne - Ceton, représentant 77 km, cette perpendiculaire aboutissait au «gardien de pierre», c'est-à-dire *le phare de Cordouan*, l'un des trois plus vieux phares de France, au large de Royan (Charente Maritime).

C'est ce phare qui donnait la clé pour passer à l'énigme suivante.

Note de l'auteur. Le 14 mai 1997, j'ai donné une indication supplémentaire sous la forme d'un acrostiche dans l'émission *Net Plus Ultra* sur La 5, et qui établissait le lien entre le billet de la cheminée et le couple d'objets visibles dans le visuel, l'if et la boîte de thé :

IL TE METTRA SANS DOUTE SUR LE PLUS DOUX DES CHEMINS,
FAIS VITE PARLER LE MESSAGE TROUVE DANS LA CHEMINÉE.

TU DOIS AUSSI EXAMINER CECI AVEC LE PLUS GRAND SOIN :

HÉLAS, TU PERDRAIS TON TEMPS À NE REGARDER QUE LA FIN,
ET IGNORER QUE POUR FINIR, IL FAUT SAVOIR OÙ COMMENCER.

◆ Dans le visuel, le billet «REMONTE A SES ORIGINES. QUAND TU LES CONNAÎTRAS, ENTRE A 61 570, SORS A 183 170 ET ARRÊTE-TOI A 202 154» était empalé sur la dent *gauche* de la fourche. La première partie de ce message signifiait qu'il fallait remonter le cours d'eau *de gauche* (lorsqu'on considérait la Gironde depuis le phare de Cordouan), soit la Dordogne, jusqu'à sa source («ses origines»). Cette rivière a en effet une double origine, et commence à la jonction de deux ruisseaux, la Dore et la Dogne, au **PUY DE SANCY**.

La deuxième partie du message signifiait qu'il fallait entrer ensuite dans le triangle formé par les villes les plus excentrées du parcours de François Ier, soit au nord du Puy de Sancy, à proximité de Bourbon-l'Archambault (ce qui était une nouvelle confirmation, *a posteriori*, du périple de François Ier et de l'importance du triangle qui en englobait les étapes).

La distance depuis le Puy de Sancy et le triangle est de 12 cm sur la carte au 1/1000000., donc 61570 toises. De là, il fallait poursuivre vers le nord en traversant le triangle sur une longueur de 23,7 cm. Ajoutée aux 12 cm précédents, cela fait en tout 183170 toises. A ce moment-là, le chercheur quittait le triangle entre Sézanne et la Ferté Gaucher. Enfin, il devait poursuivre cet axe sur une longueur de 3,7 cm, lesquels, ajoutés aux 12 cm et 23,7 cm précédents, totalisent 202154 toises (394 km). Il aboutissait alors un peu au nord-est de Château-Thierry.

A noter : l'imprécision éventuelle pouvant résulter d'un tracé mal fait entre le Puy de Sancy et Château-Thierry était «absorbée» par la solution de l'énigme suivante, laquelle fournissait une assez large zone. (Voir page suivante.)

◆ Dans l'armoire, il y avait un carquois contenant deux cailloux, une flèche et trois pointes de flèches, un as de carreau et un billet portant le message suivant :

90 A DEXTRE : 7,256. 45 A SENESTRE : 30,785. 45 A SENESTRE : 14,512. 45 A SENESTRE : 30,785. 45 A SENESTRE : 14,512. 45 A SENESTRE : 30,785. 45 A SENESTRE : 14,512. 45 A SENESTRE : 30,785. 45 A SENESTRE : 7,256. REFLEXION, FILLE DE MEDITATION.

La flèche symbolisait l'extrémité de la droite remontant du Puy de Sancy jusqu'à Château-Thierry. De là, il y avait un parcours à tracer sur la carte. Ce parcours était indiqué par le texte «90 A DEXTRE etc.», «90» et «45» exprimant des angles ; «à dextre» signifiant *à droite*, «à senestre» signifiant *à gauche*.

Les deux cailloux symbolisaient l'unité de mesure à adopter dès lors : la lieue de poste, valant 3,898 km ou 2000 toises (du gaulois *leuca* = distance entre 2 pierres.) Exprimés en lieues de poste, les nombres 7,256, 30,785 et 14,512 valaient respectivement 28,28 km, 120 km et 56,56 km.

Une fois complété, ce parcours figurait un premier triangle rectangle isocèle (une pointe) terminant la droite Puy de Sancy / Château Thierry, et trois autres triangles rectangles isocèles (trois pointes de flèches) disposés à l'est, au nord et à l'ouest, et délimitant un carré par leurs pointes (carré symbolisé par l'as de carreau).

Ce carré, de 40 km de côté, se trouvait en plein sur la ville de **LAON**, dans l'Aisne, soit la zone où se trouvait la clé en or.

Note de l'auteur. Cette phrase, *Réflexion, fille de méditation*, dans l'avant dernière énigme, était un peu *La lettre volée* d'Edgar Poe, que chacun cherche, que personne ne trouve et que tout le monde a pourtant sous les yeux. Pour la plupart des chercheurs qui s'étaient frottés d'emblée au billet de la page 61 (sans attendre d'avoir les éléments connexes révélant comment l'utiliser), ce message permettait de tracer sur une feuille de papier une forme géométrique composée de quatre triangles isolant un carré. Limpide, primaire, facile à trouver... donc sans aucun intérêt ! Quant à *Réflexion, fille de méditation*, c'était encore plus évident : des mots non codés ? Ça ne pouvait avoir la moindre importance ! Pourtant, la phrase *Réflexion, fille de méditation* fournissait **en clair** la localisation du site, et ne nécessitait pas même la plus infime dose d'astuce pour être comprise.

Parmi les six chercheurs les plus avancés, deux l'ignorèrent. Non : plus incroyable encore, *ils l'oublièrent* ! En effet, ayant tracé les quatre triangles sur une feuille de papier des mois auparavant, lorsqu'ils avaient ouvert le livre pour la première fois, ils ne se souvenaient plus de la présence de cette phrase à la fin de l'énigme. Le gagnant, Gérald Gay, parvenu à l'ultime énigme, perdit vingt-quatre heures avant d'avoir l'idée de revenir en arrière et de redécouvrir ces quatre mots d'apparence si anodine, et sur lesquels il s'était penché au printemps 1997. Lorsqu'il en réalisa l'importance, ce fut pour lui le déclic final.

◆ A l'arrière de la porte de la chambre mystérieuse (donc quand on quitte la pièce, ce qui symbolisait en quelque sorte la fin du jeu), était accroché un deuxième billet : UTILISE TON EXPERIENCE. SOIS ALPHABETIQUE POUR LES CINQ DE TÊTE, CHRONOLOGIQUE ENSUITE. LE FOU PRETEND QUE LES CHOSES COMPLIQUEES SONT SIMPLES. LE SAGE, LUI, SE MEFIE DU SENS DES MOTS. JOACHIM, ES-TU UN FOU OU UN SAGE ? POUR LE SAVOIR, RETRANCHE DE CES NOMBRES LE NOMBRE D'ETAPES QUE TU AS FRANCHIES. 42 / 54 / 15 / 73 / 50 / 65 / 11 / 64 / 68 / 46 / 36 / 41 / 40 / 14 / 63 / 43 / 70 / 21 / 71 / 57 / 52 / 46 / 51 / 48 / 16 / 46 / 24 / 70 / 15 / 37 / 22 / 44 / 29 / 28 / 11 / 15 / 65 / 50 / 36 / 37 / 16 / 64 / 32 / 63 / 31 / 43 / 35 / 68 / 54 / 49 / 10 / 65 / 64 / 37 / 72 / 27 / 65 / 70 / 58 / 65 / 51 / 68 / 26 / 73 / 50 / 64 / 59 / 20 / 68 / 46 / 51 / 47 / 50 / 54 / 53 / 40 / 35 / 43

Pour décrypter ce deuxième billet, le chercheur devait utiliser comme code *les huit localisations importantes trouvées pendant le jeu* (UTILISE TON EXPERIENCE), en effectuant une permutation alphanumérique. Tout d'abord, les villes les plus excentrées du périple de François Ier : *Boulogne, Compiègne, Moulins, Nantes et Quimper* dans l'ordre alphabétique. Puis *Phare de Cordouan, Puy de Sancy et Laon*, dans l'ordre chronologique de leur découverte.

B	O	U	L	O	G	N	E	C	O	M	P	I	E	G	N	E	M	O	U	L	I	N	S	N	A	N	T	E	S
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
Q	U	I	M	P	E	R	P	H	A	R	E	D	E	C	O	R	D	O	U	A	N	P	U	Y	D	E			
31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57			
S	A	N	C	Y	L	A	O	N																					
58	59	60	61	62	63	64	65	66																					

La phrase LE SAGE, LUI, SE MEFIE DU SENS DES MOTS indiquait un piège. En effet, il y avait ici un deuxième codage, induit par la phrase POUR LE SAVOIR, RETRANCHE DE CES NOMBRES LE NOMBRE D'ETAPES QUE TU AS FRANCHIES. Le mot «étapes» n'était pas à prendre dans son acception de *lieux d'arrivée* (car alors le texte aurait dit : *étapes où tu es arrivé*), mais dans le sens de *distance parcourue entre deux points d'arrivée*. Or, s'il y avait huit points d'arrivée (Boulogne, Compiègne, Moulins, Nantes, Quimper, Phare de Cordouan, Puy de Sancy et Laon), il n'y a donc que *sept* intervalles entre ces points.

Note de l'auteur. Le 22 février 1997, une indication supplémentaire avait été donnée par le magazine *Télé 7 Jours* : AUJOURD'HUI, TU ES LOIN DU BUT. MAIS LE JOUR VENU, SOUVIENS-TOI QUE 7 C'EST MIEUX QUE 8.

Le joueur devait soustraire la valeur 7 (et non pas 8) des nombres inscrits dans le message. Il obtenait ainsi les nombres suivants : 35, 47, 8, 66, 43

58, 4, 57, 61, 39, 29, 34, 33, 7, 56, 36, 63, 14, 64, 50, 45, 39, 44, 41, 9, 39, 17, 63, 8, 30, 15, 37, 22, 21, 4, 8, 58, 43, 29, 30, 9, 57, 25, 56, 24, 36, 28, 61, 47, 42, 3, 58, 57, 30, 65, 20, 58, 63, 51, 58, 44, 61, 19, 66, 43, 57, 52, 13, 61, 39, 44, 40, 43, 47, 46, 33, 28, 36

A partir de là, il pouvait procéder comme il l'avait fait précédemment, en remplaçant les nombres trouvés par les lettres présentes dans sa grille²⁰. Une fois décryptée grâce à ce code, le message à l'arrière de la porte indiquait le lieu précis où était cachée la clé. Cette phrase était : **PRENDS LE CHEMIN DE L'EAU. CHERCHE LES GRILLES. DESCENDS ET CREUSE SOUS LA SECONDE NICHE A DROITE.** ²¹

Note de l'auteur. Le 8 mars 1997, j'ai donné une indication supplémentaire concernant le lieu où était cachée la clé (c'est-à-dire dans une caverne) dans l'émission *W & Cie* sur France 3 : **LA CLE D'ORVAL NE VOIT PAS LA NEIGE.**

Quelques jours plus tard, le 12 mars 1997, une seconde indication a été donnée, sur le même sujet, dans l'émission *Combien ça coûte ?* sur TF1 : **SI VOUS N'AIMEZ PAS L'ESPACE, VOUS ELIMINEREZ UNE FAUSSE PISTE !**

²⁰ A l'inverse des exemples précédents utilisant la même technique de codage, les chiffres du message sur l'arrière de la porte avaient été attribués arbitrairement, et non pas dans l'ordre de leur occurrence dans le code de cryptage. Ceci ne présentait aucune difficulté supplémentaire pour le chercheur qui avait trouvé toutes les solutions précédentes, mais rendait la tâche plus ardue pour celui qui aurait cherché à décrypter ce message sans disposer des solutions intermédiaires composant le code.

²¹ Le sens de ce message étant expliqué au début de cet ouvrage, nous ne le rappellerons pas ici.

Une fausse piste qui menait (presque) à la bonne solution !

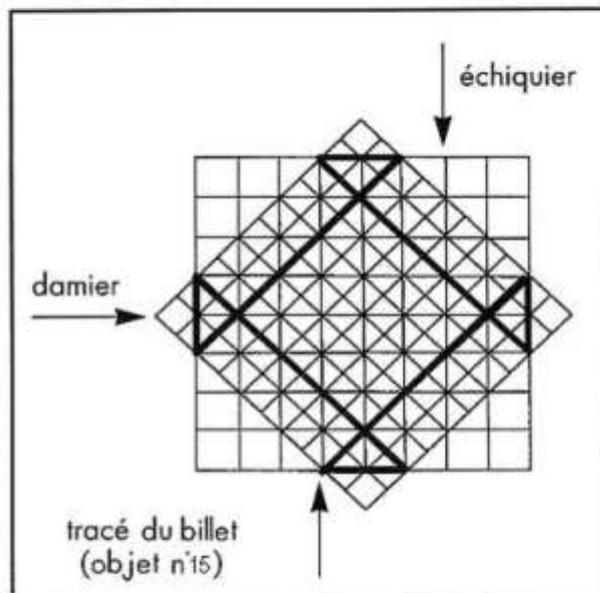
Comme tous les chercheurs, Gérard Gay a connu des errements et a trouvé des coïncidences troublantes qui l'ont fait douter, ou au contraire, qui ont amené de fausses certitudes, source de pertes de temps. L'un de ces errements l'a conduit tout près de la solution finale via une fausse piste que je n'avais absolument pas prévue lors de la conception du *Trésor d'Orval*.

Une fois le point d'entrée géographique du jeu trouvé (près de Ceton), l'énigme de la toise incita le Dr Gay à envisager les trois directions possibles. Il estima en effet que chacun des trois sommets du triangle pouvait être relié à ce point d'entrée géographique pour tracer le grand côté de l'équerre qui était pendue à la toise. Ainsi que nous l'avons vu, la direction du sud-ouest était la bonne, mais Gérard suivit cependant celle du nord-est (celle du nord-ouest finissant en pleine mer).

La droite tracée dans cette direction aboutissait à Nancy²². Toutefois, le cœur en fer forgé doré amenant sur la piste du créateur des grilles de la Place Stanislas de Nancy, Jean Lamour, lui rappela que Stanislas était roi de Pologne. De là, Gérard découvrit que le jeu de dames auquel nous jouons aujourd'hui sur cent cases s'appelle en réalité «à la polonaise». Il fut créé en 1723 par un officier du Régent qui jouait dans un café de Soissons avec... un Polonais ! (source : *Quid*) Cette hypothèse était consolidée par la présence, dans le visuel, des deux poupées vêtues comme des femmes adultes, soit «des dames». De plus, pendant la révolution française, les dames du jeu d'échecs ou du jeu de dames «à la française» (qui se joue sur un damier de soixante-quatre cases également) étaient appelées des «vertus» (source : *Dictionnaire encyclopédique Larousse*), ce que Gérard Gay estima confirmé au-delà du moindre doute par le décryptage de la frise du tableau «*Le vertu est au milieu*».

²² Fausse piste déjà évoquée.

Les bords de la table figurant sur ce tableau étaient parallèles aux diagonales des cases de l'échiquier : cela lui donna l'idée de tracer un damier de 10 x 10 qu'il fit pivoter de 45° et qu'il superposa à un échiquier classique de 8 x 8. (Voir figure ci-contre). Dans ce cas, la longueur du côté d'une case d'échecs est égale à la diagonale d'une case de jeu de dames. Ceci lui permit de tracer la figure du billet (objet n° 15), rendant cette hypothèse particulièrement séduisante ! (Bien sûr, à ce stade du jeu, Gérard Gay ne connaissait pas encore les distances à appliquer à ce tracé, ce qui explique que cette figure n'ait pas les proportions de



celle qu'il a reconstituée quelques mois plus tard.) Enfin, pour lui, la présence des six damiers dans le coffre et des six pions de jeu de dames dans l'armoire confortait également cette piste. L'ensemble de ces éléments - ainsi que le pot cassé au pied du guéridon (*Souvenez-vous du vase de Soissons !*) - l'invitaient à étudier la région de Soissons.

C'est ainsi qu'il trouva rapidement sur la carte le Chemin des Dames. Cette route, qui suit la crête de la falaise séparant la vallée de l'Aisne de celle de l'Ailette, tient son nom des filles de Louis XV, *Mesdames*, qui l'empruntaient pour se rendre au château de la Bove, propriété de leur amie la duchesse de Narbonne. Le *Chemin des Dames*, tristement célèbre depuis la première guerre mondiale, est long d'une dizaine de kilomètres et symétrique à la forêt de St-Gobain par rapport à l'axe Soissons / Laon.

Le message *Pour tes yeux l'est est l'ouest*, associé à *Réflexion, fille de méditation*, aurait donc pu permettre au Dr Gérard Gay d'aboutir en forêt de St-Gobain par le biais d'un raisonnement cohérent, mais archifaux... et en faisant au passage l'économie de trois énigmes ! (Mais dans ce cas, il n'aurait pas réussi à décrypter la dernière d'entre elles, celle de la page 49, indispensable pour localiser la cache avec précision.)

Les fausses pistes

Au contraire d'autres chasses au trésor que j'ai conçues, et pour lesquelles l'astuce et la puissance de déduction jouaient un rôle prépondérant dans l'élimination des fausses pistes et la recherche des éléments directement utiles à la découverte du trésor, *Le Trésor d'Orval*, lui, exigeait la présence de fausses pistes pour une seule et unique raison : occulter tout ce qui révélait de manière trop évidente les indices menant à la découverte de la clé.

En effet, ces éléments utiles sautaient en quelque sorte aux yeux ; ils étaient parfaitement visibles et identifiables (ou invisibles mais identifiables dans l'inventaire), et il fallait les camoufler en les noyant dans la masse. La difficulté de résolution du *Trésor d'Orval* ne résidait pas dans la multiplicité des options liées au caractère subjectif, abstrait, induit ou symbolique des éléments composant les énigmes, mais bien à leur caractère *objectif*. Une photographie ne «triche» pas ; et s'il est théoriquement possible de susciter chez le chercheur des interrogations, des hésitations et des doutes en lui présentant des indices objectifs, il serait utopique d'espérer que ces mêmes indices résistent plus de quelques minutes à la consultation d'un ouvrage de référence ou d'un CD-rom encyclopédique. *Le Trésor d'Orval*, de par sa construction particulière, tirait par conséquent sa spécificité - sinon son originalité - de la profusion des éléments parasites qui l'émaillaient, et dont le but était de masquer les indices pertinents menant à la résolution de l'énigme finale. En faisant barrage aux tentatives d'analyse rationnelle des indices valides qui auraient permis d'en venir à bout trop rapidement, ces fausses pistes jouaient un simple rôle de retardateur.

Elles étaient de deux sortes : les fausses pistes «fermées» amenant clairement un constat d'erreur, et les fausses pistes «ouvertes», qui étaient des culs-de-sac n'amenant aucune conclusion, et dont le chercheur devait se désengager par ses propres moyens.

1 - Les fausses pistes «fermées».

Un coup d'œil par le trou de la serrure de la porte révélait que le champ de vision était occulté par un objet suspendu à un fil. Lorsque la clenche fut abaissée, le fil glissa, l'objet se détacha et tomba à terre. C'était un puzzle, et le choc éparpilla les pièces (visibles sur le visuel au premier plan).

Ainsi qu'il est expliqué dans le livre, la reconstitution du puzzle avait permis au narrateur de comprendre le message : il s'agissait d'un écu décoré de bandes diagonales courant de la partie supérieure gauche vers la partie inférieure droite. Au centre, un «e» était placée à l'intérieur de la lettre «P». En héraldique, les bandes obliques descendantes symbolisent la couleur verte (dite *sinople*). La signification en était :

Puzzle : jeu, soit «je»

Vert : soit «vais r...»

«E» posé en «P» : soit «.eposer en paix».

La phrase ainsi reconstituée par le narrateur était : **JE VAIS REPOSER EN PAIX.**

Par ce message, Pierre d'Orval signifiait à Joachim Krosky qu'il ne trouverait jamais le trésor : s'il ne disposait pas de la clé permettant d'ouvrir la porte sans abaisser la clenche, par conséquent il ne disposait pas non plus des informations déterminantes que contenait ce dossier, les deux éléments étant indissociables et réputés avoir été cachés ensemble en un lieu secret.

Ce message expliquait clairement que le dossier marron resterait probablement introuvable, et qu'il fallait donc que Krosky, le narrateur et le lecteur du livre imaginent d'autres moyens pour venir à bout de l'épreuve.

Ces *autres moyens*, c'était bien sûr le défi du décryptage pur et dur !

Note de l'auteur. Aux chercheurs qui me faisaient part de leur étonnement au sujet de la difficulté de décryptage de cette énigme du puzzle - et qui me demandaient si cette difficulté était révélatrice des autres méthodes de cryptage utilisées dans cette chasse - je répondais inlassablement que l'énigme du puzzle était résolue par le narrateur, danc réputée «épuisée», et qu'il fallait ni s'en soucier ni en extrapoler quoi que ce soit sur les autres énigmes. Qu'elle ait été difficile pour le narrateur n'avait donc strictement aucune importance (autre que, dans le cadre de la fiction présentée, de le décourager encore davantage et de le pousser à publier «*Le trésor d'Orval*» !) Mais elle n'en avait aucune pour le lecteur.

Pendant la durée du jeu, j'avais également précisé qu'il était inutile de rechercher le fameux dossier marron qui fit tant défaut à Joachim Krosky. Malgré cela, quelques chercheurs s'étaient lancés sur sa piste. En réalité, ce dossier n'a jamais existé. Je me réservais la possibilité de lui donner vie si cette chasse s'était éternisée au-delà du raisonnable. Dans ce cas, il était prévu que j'organise une «mini-chasse» sur un week-end ; une sorte de jeu de piste réservé aux journalistes de la presse écrite, et dont le but aurait été la recherche de ce dossier marron. Son découvreur aurait alors disposé d'un certain nombre d'indications supplémentaires à publier en exclusivité dans son support. Cela ne s'est pas fait.

Avec la toise - en plus de l'équerre, de la boussole et des deux sacs (voir chapitre «Les solutions du Trésor d'Orval») - il y avait un balluchon contenant deux écussons en tissu représentant des blasons. Le premier, celui du dessus, était celui de *St Quentin* (Aisne), le second, celui qui se trouvait en-dessous, était celui de *Troyes* (Aube). Dans ce même balluchon, et liés ensemble par une ficelle, un sabre de bois (appelé aussi *latte*), un pinceau, une figurine représentant une chouette, et une boussole à l'aiguille bloquée sur le nord. Attaché à cet ensemble, un billet avec les mots «X 58 492 vers le sud-est ou X 332 478 vers le sud-ouest».

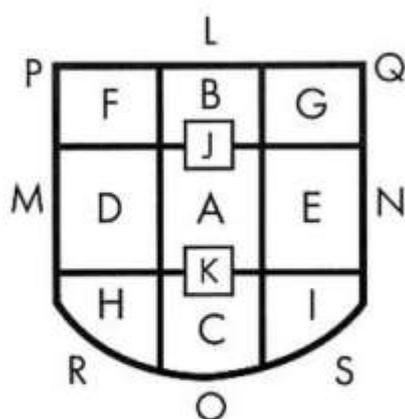
Explication : les écussons «St Quentin» (51) sur «Troyes» (3) incitaient à diviser 51 par 3 = 17. Le lecteur devait rechercher quelle était la 17^e ville française, et se souvenir que l'auteur des énigmes, Pierre d'Orval, était décédé en 1977. Or, à l'époque, la 17^e agglomération française était Valenciennes (et non pas Nancy, 17^e ville depuis le recensement de 1990 seulement).

Le pinceau et le sabre de bois (rappelant l'arme d'Arlequin) devaient faire penser au peintre Antoine Watteau, natif de Valenciennes, qui s'est inspiré de personnages tirés des comédies italiennes. La figurine de chouette (symbole de la ville d'Athènes) et la boussole bloquée sur le nord devaient évoquer *l'Athènes du Nord*, surnom donné à la ville de Valenciennes.

Ce billet, et la présence de la toise, devaient permettre au chercheur de multiplier 1,949 m (longueur d'une toise) par 58 492. Il reportait le résultat sur une carte, vers le sud-est, et trouvait le village de *Faux* (Ardennes) à 114 kilomètres de Valenciennes. S'il appliquait le même calcul au second chiffre, il trouvait un autre village appelé *Faux* dans le sud-ouest de la France, en Dordogne.

Dans le tiroir avant du guéridon, **une lourde clé en fer²³**, ainsi qu'une pièce d'or dite «*écu d'or au soleil*» portant à l'avers un Ecu de France couronné surmonté d'un soleil, et au revers une croix fleurdelisée, datant de Louis XII le Père du Peuple (roi ayant précédé François Ier). Cette pièce était enveloppée dans un papier parcheminé, marqué des signes suivants : «ADC, C, ASP, BC, GEI, FBG, BP, BS, HCI, CDP, GEI, BD, CSP, BS.»

Explication : l'écu d'or devait évoquer l'écu (bouclier), lequel, en héraldique, est subdivisé en quartiers identifiés par des lettres.



²³ Servant à ouvrir le coffre.

Il suffisait de remplacer les noms de ces quartiers par la lettre équivalente pour trouver la signification de ces signes. Voici ces équivalences (les parties **en caractères gras** sont celles qui ont été utilisées) :

A	Cœur	K	Nombril
B (ou FBG)	Chef	L	Bord du chef
C (ou HCI)	Pointe	M	bord dextre
D (ou FDH)	Flanc dextre	N	Bord senestre
E (ou GEI)	Flanc senestre	O	Bord de la pointe
F	Canton dextre du chef	P	Angle dextre du chef
G	Canton senestre du chef	Q	Angle senestre du chef
H	Canton dextre de la pointe	R	Angle senestre de la pointe
I	Canton senestre de la pointe	S	Angle senestre de la pointe
J	Lieu d'honneur		

Par conséquent :

ADC = *Angle dextre du chef*, soit *P*

C = *Cœur*, soit *A*

ASP = *Angle senestre de la pointe*, soit *S*

BC = *Bord du chef*, soit *L*

GEI (ou E) = *Flanc senestre*, soit *E*

FBG (ou B) = *Chef*, soit *B*

BP = *Bord de la pointe*, soit *O*

BS = *Bord senestre*, soit *N*

HCI (ou C) = *Pointe*, soit C

CDP = *Canton dextre de la pointe*, soit H

GEI (ou E) = *Flanc senestre*, soit E

BD = *bord dextre*, soit M

CSP = , soit I

BS = *Bord senestre*, soit N.

Il était ainsi possible de reconstituer la phrase **PAS LE BON CHEMIN**.

Note de l'auteur. Cette énigme fut l'une des premières résolues, et un chercheur publia son décryptage complet et exact sur le forum du minitel en août 1997 sous le titre «Sintétic». Ce même chercheur livra d'ailleurs une série d'analyses assez pertinentes lesquelles, si elles n'étaient pas toutes justes, avaient au moins le mérite de fournir d'excellentes pistes d'investigation. Précisant qu'il n'avait fait que réunir des choses éparses traînant ça et là, il prouvait de manière éclatante qu'une coopération systématique entre chercheurs aurait permis d'accélérer de manière drastique l'avancement des recherches. Persuadé que son initiative susciterait des réactions positives, je fus très étonné en constatant qu'elle n'eut que très peu d'échos.

Dans le tiroir gauche de l'armoire, **une clé en laiton**²⁴ et un papier qui portait le message suivant : «UN CODE. EN TRAIT, DTIRDR SCU TRAIT PAR OHARTRDS DT LA ORCIX ED LA MAISCU RCNGD, PNIS LD PCNSSDR ED 25.141 MDSNRDS PCNR MDSNRDR. DST-OD OA ?»

Procédé : les deux mots «UN CODE», en fait, fournissaient le code de décryptage du texte qui suit. En prenant par exemple l'article «un» : tous les «u» du texte devaient être remplacés par des «n», et les «n» par des «u». Le mot «code», séparé en deux syllabes «co» et «de» était à utiliser de la même manière : les «c» devaient être remplacés par des «o», les «o» par des «c», les «d» par des «e» et les «e» par des «d»... On obtenait ainsi la phrase suivante :

²⁴ Servant à ouvrir le tiroir droit de l'armoire.

DU TRAIT, ETIRER SON TRAIT PAR CHARTRES ET LA CROIX DE LA MAISON ROUGE, PUIS LE POUSSER DE 25.141 MESURES POUR MESURER. EST-CE CA ?

Explication : «TRAIT» = Le TRAIT (Seine Maritime)

«LA CROIX DE LA MAISON ROUGE», soit l'intersection des départementales 998 et 13, à MAISON ROUGE (Puy-de-Dôme).

«LE POUSSER DE 25.141 MESURES POUR MESURER» : poursuivre ce trait de 25.141 toises de 1,949 m, soit 49 Km.

Au bout de cette ligne, toujours dans le Puy-de-Dôme, se trouve la ville de CEBAZAT (c'est-à-dire la réponse à la question «est-ce ça ?»)

2 - Les fausses pistes «ouvertes».

Sur le guéridon étaient disposés plusieurs objets visibles dans une glace. Du premier plan vers l'arrière-plan : *une scie, une anse de pot, un as, une partition avec la note «la», un té, un miroir à main, et deux œufs*). Étaient visibles dans le miroir, du premier plan vers l'arrière-plan : *les deux œufs en marbre, le miroir à main, le té, la partition et l'as*. Étaient invisibles dans le miroir : *la scie et l'anse*.

Pour comprendre l'énigme, il fallait lire «phonétiquement», et à l'envers, les noms des objets vus dans la glace :

Guéridon : ondireg, soit «on dirait q..»

Œufs : eu, soit «e»

Miroir : roirim, soit «Joachim»

Té : étt, soit «ét»

La : al, soit «ale»

As : sa, soit «sa»

Invisibles dans le miroir, mais visibles sur le guéridon, et devant donc être «lus» normalement :

Scie : soit «scie»

Anse : soit «ence».

La phrase ainsi reconstituée : **ON DIRAIT QUE JOACHIM ETALE SA SCIENCE** était un message post mortem ironique à l'intention de Joachim. Ne disposant pas du dossier marron qui lui aurait évité d'avoir à décrypter cette énigme, Joachim (ou le narrateur) était par conséquent obligé de s'y frotter, et ce n'est que dans cette seule hypothèse qu'il pouvait prendre connaissance de sa teneur. Pierre l'avait donc composée dans l'unique but de démontrer l'incompétence de Joachim et pour se moquer de lui.

Hormis les objets déjà décrits, divers autres éléments étaient présents dans la photo :

des livres anciens, un bilboquet, un globe terrestre, un sextant, une armure, un phonographe à pavillon, un éventail, des poupées anciennes, un tableau de moine. Hormis ce dernier, qui pouvait éventuellement représenter une sorte de confirmation du moine *Gobain*, tous les autres objets représentaient des fausses pistes. À côté du triboulet et du trébuchet, points d'entrée de cette chasse (et déjà évoqués), des outils de joaillier : une loupe d'orfèvre et un marteau de ciseleur. Ces derniers n'étaient là que pour «noyer» les deux premiers.

L'horloge indiquait 14 h 15, soit 1415. Si cet élément n'est pas *décodé* (voir chapitre «Les solutions du Trésor d'Orval») mais simplement lu au premier degré, cette date évoquait la bataille d'Azincourt. Également dans le visuel, une bouteille marquée *Armagnac*. Ensemble, ces deux éléments évoquaient la guerre de cent ans, la faction des Armagnacs, et Charles d'Orléans qui fut fait prisonnier à Azincourt et retenu en captivité outre-Manche ; le tout formant une fausse piste.

Un cœur en fer forgé doré, et un vase de Gallé. Le cœur devait évoquer Jean Lamour, auteur des grilles dorées de la Place Stanislas de Nancy. Le vase, lui aussi, devait rappeler la ville de Nancy, déjà identifiée comme fausse piste par l'énigme des écussons qui menait aux deux communes de Faux.

Dans le tiroir arrière du guéridon se trouvait une **clé en laiton**²⁵ et une palette d'archer, ainsi qu'un certain nombre de pochettes et d'enveloppes renfermant des photographies de villes et villages français : *Gémoëns* (Haute-Savoie), *Sète* (Hérault), *Pessan* (Gers), *Elven* (Morbihan), *Ahun* (Creuse), *Uzan* (Pyrénées Atlantiques), *Le Détroit* (Calvados), *Ossèse* (Ariège), *Issan* (Gironde), *Gémil* (Haute Garonne), *Tesson* (Charente Maritime), *Etroyes* (Saône et Loire), *Etrez* (Ain), *Issepts* (Lot), et *Ehuns* (Haute-Saône).

Explication : dans la première pochette, il y avait un cliché de *Gémoëns* (Haute-Savoie) et une enveloppe qui contenait une photo de *Sète* (Hérault). «G» est la 7^e lettre de l'alphabet : il fallait donc lire «7 - 7 (Sète) = 0». C'est ce principe de soustraction qui était à appliquer au contenu des autres enveloppes.

²⁵ Servant à ouvrir le tiroir gauche de l'armoire.

Dans la deuxième pochette, se trouvait une photo d'*Uzan* (Pyrénées Atlantiques), et, dans l'enveloppe jointe, une photo d'*Ahun* (Creuse) : «U» = 21^e lettre de l'alphabet + «Zan» = 100. Total : 121. «A» = 1^{re} lettre de l'alphabet + «Un» = 2. Total : 121 - 2 = **119**.

Dans la troisième pochette, une vue de *Pessan* (Gers), et, dans l'enveloppe, trois photos d'*Elven* (Morbihan) : Pessan = 116. Elven = 32 X 3 = 96. Total 116 - 96 = **20**.

- Les nombres 119 et 20 représentaient des numéros de routes départementales. A la jonction de la D 119 et la D 20 se trouve un étang, l'*Etang Neuf* (Loir-et-Cher). Ce chiffre 9 était à utiliser par la suite (voir ci-après).

La quatrième pochette renfermait une photo de *Tesson* (Charente Maritime) et une enveloppe qui contenait un cliché d'*Etroyes* (Saône et Loire) : Tesson = 120. Etroyes = 8. Total 120 - 8 = **112**.

Dans la cinquième pochette, on trouvait une photo de *Gémil* (Haute Garonne) et une enveloppe avec cinq photos d'*Issan* (Gironde), deux photos d'*Elven* (Morbihan), une photo d'*Issepts* (Lot), une photo d'*Etrez* (Ain), deux photos d'*Ehuns* (Haute-Saône), une photo d'*Ossèse* (Ariège), et trois photos de *Le Détroit* (Calvados) : Gémil = 1007. Issan = 109 X 5 = 545. Elven = 32 X 2 = 64. Issepts = 16. Etrez = 18. Ehuns = 6 X 2 = 12. Le Détroit = 7 X 3 = 21. Ossèse = 31. Total = 1007 - 707 = **300**.

- Ces nombres 112 et 300 étaient également des numéros de routes, à la jonction de la ville de Sète. Ce chiffre 7 était à utiliser par la suite (voir ci-après).

Dans la sixième pochette, on découvrait une photo d'*Uzan* (Pyrénées Atlantiques), et dans l'enveloppe qui l'accompagnait, une photo d'*Ahun* (Creuse) : Uzan = 121. Ahun = 2. Total : 121 - 2 = **119**.

Dans la septième pochette, enfin, une vue de *Pessan* (Gers), et dans l'enveloppe, trois photos d'*Elven* (Morbihan) : Pessan = 116. Elven = 32 X 3 = 96. Total 116 - 96 = **20**.

- Ces deux dernières pochettes ayant le même contenu que les deux premières, elles aboutissaient donc au même résultat, soit 119 et 20, soit encore, la jonction des départementales 119 et 20 à l'*Etang Neuf*.

On pouvait alors additionner les résultats obtenus, $9 + 7 + 9$, soit 25, ce qui apportait à la rigueur une confirmation quant au nombre d'objets associés dans l'armoire et dans le coffre. Si l'on prenait en compte les premières lettres - différentes - de chaque ville citée, on obtenait **U, A, P, E, T, G, I, D, O**, soit l'anagramme de **DOIGT PEAU** ou **PEAU DOIGT**. La présence, avec les enveloppes, d'une palette d'archer (doigtier permettant de protéger l'index et le médium lorsqu'on manipule un arc) devait corroborer cette démarche de décryptage massif, mais qui menait dans un cul-de-sac.

Note de l'auteur. Ayant constaté par le passé que certaines énigmes donnaient lieu à des décryptages *faux* mais parfaitement *cohérents*, je voulais, avec cette énigme des pochettes et enveloppes, tester la sagacité des chercheurs pour voir s'ils pourraient en tirer quelque chose. En effet, constatant le talent de bon nombre d'entre eux pour extraire des solutions souvent étonnantes d'à peu près n'importe quoi, j'en étais arrivé à penser que si l'on soumettait à ces chercheurs un annuaire téléphonique en précisant qu'il s'y cachait une énigme, ils arriveraient à lui trouver une solution !... l'énigme des pochettes et enveloppes (qui contenait des chiffres et des lettres, des noms de communes et de vialins jeux de mots, par conséquent, tout ce qu'il fallait pour qu'on puisse la torturer et la triturer dans tous les sens !) n'avait qu'un seul but : tester un concept afin de voir si une énigme «absurde» et *a priori* sans solution logique prévisible, pouvait tout de même produire un résultat. Hélas, à ma connaissance, aucun chercheur ne répondit à cette attente.

En revanche, je fus très agréablement surpris par la remarque d'une poignée de chercheurs qui me dirent que les mauvais - et approximatifs - calembours alphanumériques sur les noms des communes étant «indignes» de ce que je produisais d'habitude. Ils en déduisirent que c'était une fausse piste, et que cette énigme ne méritait d'ailleurs pas que l'on s'y arrête !

Le tiroir droit de l'armoire renfermait une figurine brisée, en albâtre, représentant un éléphant, ainsi que des pièces de jeu d'échecs : un cavalier blanc, une tour blanche, une tour noire, une dame (reine) blanche, une dame (reine) noire, deux fous blancs, un fou noir, deux pions noirs et huit pions blancs.

Explication : lorsqu'on retire d'un jeu d'échec les pièces présentes sur la table (ou dans le tableau), il reste un cavalier blanc, une tour blanche, une tour noire, une reine blanche, une reine noire, deux fous blancs, un fou noir, huit pions noirs et huit pions blancs. Dans cette liste, il manque *six pions noirs*. Ces six pions manquants devaient évoquer Scipion l'Africain et sa victoire sur Hannibal en l'an 202. La figurine représentant l'éléphant était là pour engager le lecteur sur la fausse piste *Hannibal*.

La citation de *Jean Barrois* (page 18) ne servait à rien, et était destinée à «noyer» celle de Saint-Exupéry. La manœuvre ne résista que deux jours à la sagacité du chercheur Monglane ! (voir chapitre : «Les solutions du Trésor d'Orval»).